



présente :

de **Monique Lise Cohen** (collection : « La main d'Athéna / Philosophie »)

extraits de son ouvrage, *Récit des jours et veille du livre*  
(sorti en février 2008)

### **L'éternité de lire dans l'affairement des paroles**

J'ai acheté beaucoup de livres, et leur manipulation tenait souvent lieu de lecture. Ayant fait ma carrière dans une bibliothèque, je sais d'un autre savoir que l'on peut lire avec ses mains. Je ne lisais pas. Je relisais. Parfois simplement une phrase. Et je vivais comme un rêve d'ascèse l'illusion d'une lecture complète.

Après 1968, j'avais commencé d'écrire dans un mouvement politique révolutionnaire. L'organisation politique voulait hâter la révolution, mais la production littéraire (bulletins intérieurs, locaux, nationaux, internationaux, débats de congrès, tracts, etc.) prenait un temps considérable. Chaque texte à lire suscitait d'autres textes. Le temps politique qui aurait dû être celui de la hâte révolutionnaire auto-fondatrice, se déroulait paradoxalement dans l'épaisseur d'une lecture-écriture sans fin. Je revoçais (ou plutôt je pressentais) les images des vieux juifs de mon enfance. Plongés dans leur lecture infinie.

Ce temps qui retardait la révolution avait un goût d'éternité. J'en ignorais cependant la saveur profonde, croyant qu'il ne s'agissait que d'un retard et non pas de l'éternité même qui se dévoile dans le temps.

J'ai commencé d'écrire comme une brèche dans la totalité du sens que représentait l'idéal d'un livre qui aurait renfermé tous les autres livres. Écrire jaillissait de l'incomplétude de la lecture. Et cette incomplétude ressemblait à l'éternité.

### **Lectures inachevées**

D'où vient cette nécessaire insoumission à l'ordre de la lecture ? Besoin de briser le sens et la chronologie. La tradition juive nous enseigne que dans la Torah, il n'y a pas d'ordre chronologique et qu'il y a une multiplicité de significations. Pendant mes études à l'université, je n'arrivais pas à finir un livre. J'écoutais, ravie, des enseignements que je ne comprenais pas. Ou alors et plus précisément il me semblait – et il me semble aujourd'hui encore – que la fin d'un livre n'existe pas. Quelle résonance peut-il y avoir entre cette lassitude avant la fin d'un livre et ces autres moments de silence où, dans le cours de l'ouvrage, la lecture est dépouillée, dépourvue de sens ?

Parfois on s'accroche au sens comme un noyé à une branche. Geste inutile, car bientôt le torrent des eaux nous entraîne vers cette autre vie ouverte au ciel d'écrire.

Écrire se joue du sens des lectures.

### **Lire est invisible**

Plus loin que la bouche (le tissu du sens articulé en des paroles distinctes), le cœur (muet) nous fait pénétrer dans l'invisible (des mots). Par-delà le sens.

### **Ouvertures hébraïques**

Je suis retournée vers le judaïsme et les études hébraïques en 1978, ayant quitté la politique révolutionnaire. Le commencement d'un monde nouveau n'avait pas eu lieu.

Comment comprendre ce passage de la hâte révolutionnaire vers une vie tellement plus lente ? Mais qu'avais-je quitté alors ? Ce qui est sûr, c'est que je n'avais changé ni d'idées ni de convictions. Mais il m'apparut alors que je n'avais jamais eu d'idées ni de convictions. Cela suffit alors pour ralentir ma vie et la placer comme sous le sceau de l'éternité.

Abritée dans cette clarté – celle d'une lumière très blanche où les jours se rassemblaient aux jours anciens de l'enfance, où l'éternité qui prenait la main se ressourçait des échecs du passé. Stérilité comme pour parfaire notre âme.

### **Les commencements d'écrire**

C'est dans le mouvement féministe que j'ai commencé d'écrire des poèmes. Ce mouvement s'était développé en même temps que les courants révolutionnaires d'après 1968, et il s'était donné pour tâche de freiner l'accélération révolutionnaire marquée par la masculinité. L'activité révolutionnaire était cependant placée, par ce côté que nous évoquons, en dehors du temps, dans sa pratique de lecture-écriture incessante. Mais le mouvement des femmes nous ouvrait à une autre dimension de l'éternité. Il est urgent d'attendre ! Ou encore les paroles des femmes dans leur différence avec les paroles très structurées des hommes ont le mérite de faire sourdre l'inessentiel, le quotidien dans son horizon d'éternité. C'est dans le mouvement des femmes que beaucoup parmi nous se sont souvenues des qualités intimes que l'activisme politique avait effacées. Moi je me suis souvenue que j'étais juive. Être juif n'était plus comme dans l'organisation politique, un justificatif en plus, un passeport assuré pour la fin des temps ou le grand soir.

Mais cette expérience puissante, intime, existentielle, qui se révéla alors, était comme « un temps entre les temps », une oblitération

momentanée des deux autres éternités (la lecture-écriture des révolutionnaires et l'attente féminine).

Alors je commençai d'écrire des poèmes dont la signature consistait en la date précise de leur production. Précision extrême et non chronologique du temps entre les temps.